

a l'attention de
M^{me} Famille Laurens

ronerze le 20 août 2007

Madame,

Jean est né le 12 août 1956. Il est mort le 14.
J'avais 23 ans, son père 24.
Des années après, sa sœur cadette m'a donné un
livre: "Philippe". - "Biens, maman, ça peut t'aider"
ça m'a aidé. J'ai retrouvé tant de situations
que j'ai vécues.
Mais la peine infinie, demeure.

Je me suis souvenu. Quand j'étais
petite, certain jour de juillet, un bouquet
d'œillets blancs attendait sur la table de la table
à manger. Ma mère l'avait acheté au marché qui
précédait le 8 juillet. Je ne comprenais pas pourquoi
ce jour-là, ma mère était muette, et la maison
remplie de tristesse. Ma grand-mère m'a dit que
c'était le jour anniversaire de la naissance et de
la mort de mon frère aîné. Par la suite, j'ai
accompagné ma mère au cimetière, avec les œillets
blancs.

Je m'oublie jamais un 14 août ou un 8 juillet,
alors que je ne suis jamais certaine, de la date
de décès de mes parents.

J'ai un jour trouvé mon mari (le 2^e)
rangeant des papiers et pleurant. Le livret de
famille de ses parents était ouvert sur la page
de naissance et de décès de son petit frère, mort
à l'âge de 5 ans, dans un bassin d'agrément

Je suis mère, sœur, belle-sœur, d'un petit
garçon mort.

Quand ma fille a attendu son premier
me un garçon, j'étais terrorisée. C'est elle
qui m'a rassurée: "Il n'y a pas de fatalité"

1002 7000
dans une famille, maman - je suis devenue
grâce à elle, pour la première fois, grand-mère !
Ma fille vit à côté du vide de son frère disparu
qu'elle ne connaîtra jamais, si ce n'est par l'évo-
cation discrète, épisodique et nostalgique de ses
parents. Je sais son manque et sa souffrance.
Tous ses livres en sont le reflet - ce n'est pas
pour rien qu'elle est écrivain : elle écrit à sa
façon, ce que ni moi, ni son père, ne saurions
exprimer. Je crois que c'est sa manière à elle, de
faire vivre son frère, mon fils. Et je lui en suis
gré.

Dans la case du passé, il y aura toujours
la douleur et la révolte. Certains l'expriment
par leur mutisme, d'autres avec des fleurs, des
larmes, d'autres encore avec des mots.

J'ai lu "Bon est mort" et votre ignominieuse
article à son sujet.

Quelle méchanceté, et quel péché d'orgueil.
Eh oui, Madame, vous m'avez ni la propriété de
cette douleur - là, ni de son expression.

Je suis la mère de Jean⁽⁺⁾ et de Marie Daviusscq.

Janine Zavaleta - Ithurritz.